

Et qu'importe le temps....

Comme un trait de turquoise au flanc de la montagne,
Du fier massif des Bauges aux marais de Chautagne,
Ce miroir profond qui reflète les cieux
Garde le souvenir des princes et des Dieux :
Hautecombe flamboie dans la lumière bleue.

Sur la rive dorée bruisse la roselière.
Des cheveux de Vénus au canal de Savière,
La poule d'eau navigue avec la nette rousse
Et le canard colvert frétille dans la mousse.
Le grèbe huppé parade, ses petits sur le dos,
L'avocette élégante brasse les lentilles d'eau.
Dans le matin brumeux le pêcheur attentif
Guette perche et gardon sur son fragile esquif.

De Brison au Bourget, tout resplendit encore,
Les ombres du passé baignent les petits ports.
De Tresserve à Bourdeau dans les couchants vermeils
Partout les volets clos espèrent le soleil.

Les larmes du poète ont laissé sur la rive
Le souvenir lointain d'amours à la dérive.
Les bateaux à l'ancre dansent sur l'eau qui dort.
Mais qu'importe le temps, qu'importe le décor :
Hautecombe frémit dans sa lumière d'or.
